Traduit de l'anglais.

—(—:0:—)

LES FORETS DU CANADA.

—(—:0:—)

Si la Canada a été favorisé de la nature, c'est principalement par le nombre et la variété de ses arbres. Un voyageur anglais, écrivant sur ce sujet, dit: Je n'étais jamais fatigué du coup d'œil que présentent les forêts de l'Amérique, la diversité infinie de leur feuillage l'empêche de devenir monotone. Un étranger contemplant pour la première fois la forêt vierge est singulièrement épris d'admiration à la vue du frappant—et pour lui, nouveau—paysage qu'elle présente, paysage qui lui est tout particulier. Une vaste étendue dont l'immensité est inconnue, recouverte comme d'un dôme par une sombre masse de feuillage; d'innombrables colonnes de troncs qui, à perte de vue, s'élèvent, mille après mille, majestueux et droits, supportent ce dais vivant, et d'étroites éclaircies qui permettent à peine à l'œil de pénétrer les profondeurs de la solitude; telle est la scène qui captive le regard. Mais c'est surtout quand la première gelée a touchée les arbres et que les feuilles ont changé de couleur que les forêts revêtent leur plus belle parure. Chaque espèce a sa nuance distinctive,—principalement l'érable—et chaque nuance est ravissante. La feuille de l'érable, la première à changer de couleur, devient toujours la plus belle dans sa teinte jaune d'or et cramoisie. Arbres majestueux, humbles broussailles, plantes grimpanes, tous ensemble ornent le paysage de toutes les teintes du prisme et forment un tout qui rappelle les scènes enchantées d'un conte de fée, et présente un spectacle inconnu des habitants de l'Ancien Monde. McGregor, dans son ouvrage sur l'Amérique Britannique, en parlant des forêts, dit: "Deux ou trois nuits froides vers la fin de l'automne transforment l'immense verdure d'un empire entier, en toutes les teintes, vives et sombres, de l'écarlate, du violet, du brun, du cramoisie et du jaune doré. Le pin seul, inexorable et sévère, conserve son éternelle sombre verdure; tous les autres arbres, sur la montagne ou dans la vallée, revêtent leur plus belle parure et présentent à la vue un panorama des plus beaux et des plus enchanteurs.

Le Dr. Hough dit, dans son rapport des forêts au congrès de 1877: "Les influences réciproques qui opèrent entre les terres à bois et le climat semblent indiquer un rapport très-rapproché entre elles. On remarque que certaines conséquences résultent du défrichement des forêts, telles que la diminution des rivières et l'assèchement des ruisseaux et des sources. D'autres effets non moins certains sont constatés dans les inondations destructives, les sécheresses prolongées et hors de saison et d'autres changements de climat qui n'arrivaient pas quand le pays était couvert de forêts. Ceci semble avoir été produit par leur suppression et pourrait jusqu'à un certain point être atténué par le rétablissement des terres à bois, à un degré compatibles avec les intérêts agricoles." Cette destruction des forêts a, à un tel point, affecte les rivières des Etats du Nord qu'une Commission a été nommée pour examiner les